

III

SOUN ANN DAOL.

— Itron Varia a Blévin !
Deuz ann noz ha deuz ar mintin,
Ha deuz ar mintin pa zavaon,
Chimnal ma dous a welaon;

Moged chimnal ma dous koust
A ra din-mé kalzik a boan.
Dao d'in mont tré bétég hé dt,
O c'homzout eur wech choaz out-hi. —

Loizaik Alan a gané
'Ont gand hé zaoud ar mintin-zé,
'Ont gand hé zaoud d'ann park névé,
Loizaik Alan gané gé.

War ar pazen é oa pinet
Da zigor ann gleud d'hé loenned,
Ken wélé Piarik, hé vinon,
Tont gand ann hent trézek ann traon.

III.

LA CHANSON DE TABLE.

— Notre-Dame de Plévin ! le soir et le matin, et le matin quand je me lève, je vois la cheminée de ma douce ;

Je vois s'élever la fumée de la cheminée de ma douce belle qui me fait bien du chagrin. Il faut que j'aïlle jusque chez elle pour lui parler encore une fois. —

Loïzaïk Alan chantait en conduisant ses vaches ce matin-là ; en menant ses vaches au champ neuf, Loïzaïk Alan chantait gaiement.

Elle était montée sur l'échelle pour ouvrir la barrière à ses bêtes, quand elle vit Plarik, son amant, qui cheminait dans la vallée.

— 212 —

PIARIK.

Ma dousik koant pa éánn d'ho ti
 Oc'h ho koulenn da zimizi,
 Roet-hu d'in-mé eur respont vad,
 'Vel rez gwéhall ho mamm dho tad.

LOIZAÏK.

Respont a rinn d'hoch d'en iaouank,
 Pa c'houlet ken soubl ha ken koant;
 Né fell d'in laret gaour é-bed,
 A-benn diriou éo ma eured.

Tro ma ger-ma, war ann dachen,
 A zo gan-in méchérourien
 Da ober soliou, skabellou,
 Da réi d'am zud a-benn diriou;

A-benn diriou éo ma eured;
 Ré ziwéed em hoc'h digwet,
 Hag eunan all en deuz hadet
 Em liorz bleun ar c'haranted.

PIARIK.

Gan-in-mé, hadet é oa bet,
 Ha c'hui oc'heuz han displantet;
 Ha mar ma bréman serc'het net,
 Ma c'halonik, han, né ma ket.

— 213 —

PIARIK.

Ma douce belle, je vais chez vous pour vous demander en mariage; faites-moi une réponse favorable, comme autrefois votre mère à votre père.

LOIZAIK.

Je vous ferai une réponse, jeune homme, puisque vous me la demandez d'une manière si polie et si gentille; je ne veux point vous mentir du tout : c'est jeudi le jour de mes noces.

J'ai au village, sur l'esplanade, des ouvriers qui font des tables et des escabeaux pour donner aux gens de la noce jeudi prochain ;

Jeudi est le jour de mes noces ; vous êtes arrivé trop tard, et un autre a semé dans mon courtil la fleur d'amour.

PIARIK.

C'est moi qui l'y avais semée, et vous l'en avez arrachée, et si maintenant elle est flétrie, mon cœur, lui, ne l'est pas.

— 214 —

Ho karout a rann koulskoudé,
Enn hoc'h zonzann ha noz ha dé,
Ho henvel, dré doull ann alc'hué,
A zeu d'am gwélet em gwéle.

Anter kant nozvez em onn bet,
Toullig ho tour, né wic'h ket,
Ann glao, ann avel, om' filat,
Ken vééré 'nn dour deuz ma dilad.

Tri ré boutou em euz teuzet
Va dous, oc'h ho taramprédet.
Dezru onn gand ar pévaré,
C'hoaz n'ouzonn ket ma zigaré.

LOIZAIK.

Mar gout ho tigaré fell d'hoch,
C'hilaouet mad, m'hé laro d'hoch:
Tri vénozen a gas d'ho ti;
Kémert unan hep tistront mui.

— 215 —

Je vous aime pourtant toujours ; nuit et jour je ne pense qu'à vous ; votre image, par le trou de la serrure, vient me visiter dans mon lit.

J'ai passé cinquante nuits à votre porte, et vous n'en saviez rien, tellement battu de la pluie et du vent, que l'eau dégouttait de mes habits.

J'ai usé trois paires de souliers, ma douce, à vous faire la cour ; voici la quatrième, et je n'ai point encore votre dernier mot.

LOIZAIK.

Si vous voulez avoir mon dernier mot, écoutez-moi bien ; le voici : trois sentiers conduisent chez vous ; prenez-en un et ne revenez plus.